

Marie-Noëlle Sarget  
chercheur à l'EHESS, associée au LADYSS (Paris X)  
<sarget@atacama.ehess.fr>  
Tel/fax : 00 33 1 60 46 01 29

## **APPROCHE SYSTÉMIQUE DE LA MARGINALITÉ SOCIALE**

Communication au VIème Congrès de l'Union Européenne de Systémique, Paris, 2005

### **Résumé**

Qu'est-ce que la marginalité sociale ? Quels peuvent être sa place et son rôle dans les systèmes sociaux ? Une approche systémique peut-elle apporter des réponses spécifiques à ces questions ?

Cette communication vise à explorer quelques facettes du problème, sans prétendre en faire le tour, en partant de deux ouvrages d'Yves Barel, *La marginalité sociale* et *La reproduction sociale*, puis en explorant les rapports marginalité sociale/intégration, et marginalité/démocratie.

Les idées de Barel sur la marginalité sont issues de ses conceptions systémiques sur l'organisation et la reproduction sociale. Il analyse la marginalité dans son rapport avec l'ensemble de la société : la reproduction du sous-système et celle du système sont potentiellement contradictoires, car la différenciation peut secréter des corps étrangers, des sous-systèmes déviants, marginaux, qui font partie intégrante du système, et jouent un rôle dans sa reproduction.

La marginalisation procède de la déconnection, de la dissociation d'éléments à partir de l'entropie, du vieillissement d'un ancien système. Les systèmes en émergence se saisissent de ces éléments dissociés, libérés, pour les intégrer dans de nouvelles combinaisons. Dans cette perspective, la marginalisation est "un phénomène d'exclusion des *processus de reproduction et des systèmes socio-culturels les plus importants* d'une formation sociale donnée", et non une exclusion totale : ce qui est marginalisé peut être appelé à jouer un rôle dynamique à l'avenir. La marginalité est ainsi un lieu d'expérimentation de nouveaux comportements sociaux et joue le rôle d'un prototype, du fer de lance de la société vers le changement, l'innovation. Elle témoigne de l'existence de stratégies paradoxales, de dédoublements ambigus, qui ne sont efficaces que dans la mesure où ils restent invisibles.

Il faut, par ailleurs, considérer que l'intégration transforme à la fois le système et l'élément à intégrer, dans leur identité. Ce dernier doit abandonner ce qui n'est pas compatible avec la totalité, pour acquérir ce qui lui permet de s'intégrer. Et le système bénéficie d'autant plus de l'intégration qu'il offre de compatibilité avec l'identité de l'élément intégré, et en valorise les apports... Ce dernier lui permet d'acquérir de la variété, de la complexité, et donc, une capacité supérieure d'adaptation. Le système est ainsi amené à se transformer par l'intégration de nouveaux éléments, qui est donc à la fois une chance et un défi : l'échec de l'intégration témoigne des rigidités du système, et même en démocratie, elle n'est jamais acquise. Elle suppose, au contraire, un effort permanent.

Si de multiples inventions, innovations, créations artistiques ou autres, sont nées de la marginalité scientifique, artistique, religieuse, sociale, économique, il en est de même dans le domaine politique : tout courant contestataire et innovateur commence par être marginal et minoritaire...

De ce point de vue, la supériorité des régimes démocratiques réside dans leur souplesse, leur ouverture, leur capacité à ne pas éliminer, mais au contraire, à valoriser les marginalités et les minorités, à récupérer et canaliser leur potentiel régénérateur et créateur, afin de l'intégrer.

L'intégration des marginalités peut être féconde et source de dynamisme pour les systèmes sociaux et politiques. Par son rôle dans la construction et la résolution de problèmes nouveaux, la marginalité politique conditionne en grande partie leur vitalité et leur capacité de renouvellement, d'adaptation, d'ouverture, et favorise l'extension de la démocratie, là où elle existe... Les systèmes sociaux incapables d'intégration sont menacés de vieillissement et de sclérose...

### **Abstract**

#### **Systemic Approach to Social Nonconformism and Marginality**

What is social nonconformism and marginality ? What may be its place and part in social systems ? Is a systemic approach able to bring specific answers to these questions ?

This paper ends to explore some facets of the problem, without pretending to review it completely, starting from Yves Barel's books *La marginalité sociale* and *La reproduction sociale*, then exploring the relations social nonconformism/integration and nonconformism/democracy.

Barel's ideas about nonconformism come from its systemic concepts about organization and social reproduction. He analyses nonconformism in its relations with society as a whole: The reproduction of the system and of subsystems are potentially contradictory, because differentiation may produce strange components, deviant, marginal subsystems, being an integral part of the system, and playing a part in reproducing it.

Nonconformism proceeds from disconnection, dissociation of elements, and from the entropy, the ageing process of an old system. Emerging systems catch these dissociated, liberated elements to integrate them in new combinations. In that prospect, nonconformism is "a phenomenon of exclusion from the processes of reproduction and from the most important sociocultural systems of a social formation", and not a total exclusion: What is marginalised may play a dynamic part in the future. Nonconformism is, in this way, a place where new social relations are experimented which play the part of a prototype, of a spearhead of society towards change and innovation. It shows the existence of paradoxical strategies, ambiguous splittings, the efficiency of which depends on their invisibility.

In other respects it is necessary to consider that integration transforms at the same time the system and the element to be integrated in their identity. The latter one has to give up all what is not compatible with the totality to acquire what helps integration. And the system benefits from the integration to the extent it is compatible with the identity of the integrated component and values its contribution: That will permit more variety, complexity, and then a better adaptability. The system is led to be transformed by integration of new elements. This is at the same time a chance and a challenge: Integration failure shows system rigidities and, even in democracy, it is never acquired. On the contrary, it supposes a permanent effort.

If many inventions, innovations, artistic and other creations are born from scientific, artistic, religious, social or economic nonconformisms and marginalities, it is

the same in politics: Any rebel and innovating trend begins to be marginal and minority... From that point of view the superiority of democratic regimes resides in their adaptability, their openness, their capacity not to eliminate, but on the contrary to value nonconformisms and minorities to recuperate and canalize their regenerative and creative potential and to integrate it. The integration of nonconformisms may be productive as a source of dynamism for social and political systems. Because of its role to set and solve new problems, political nonconformism is largely conditioning their vitality and capacity for renewal, adaptation, and openness. It helps to extend democracy where it exists... Social systems unable of integration are threatened by ageing and sclerosis .

Qu'est-ce que la marginalité sociale ? Se situe-t-elle réellement à l'écart, presque en dehors des systèmes sociaux, ou, au contraire, peut-elle y avoir une place, un rôle, et en ce cas, quels sont-ils ? Une approche systémique peut, me semble-t-il, apporter quelques réponses spécifiques à ces questions.

La structure de cette communication, en quelque sorte impressionniste, vise à explorer quelques facettes du problème, sans prétendre en faire le tour : je partirai du cas général, et, en particulier, de deux ouvrages d'Yves Barel<sup>1</sup>, *La marginalité sociale*, et *La reproduction sociale*. Je développerai ensuite le rapport marginalité sociale/intégration, puis, dans le cadre du système politique, le rapport marginalité/démocratie.

## **I - Les conceptions de Barel sur la marginalité sociale**

Les idées de Barel sur la marginalité sont issues de ses conceptions systémiques sur l'organisation et la reproduction sociale. Il analyse la marginalité dans son rapport avec l'ensemble de la société.

Barel insiste sur le fait que *la reproduction sociale n'est jamais une reproduction à l'identique*, et ne doit pas être associée à l'idée de permanence, d'invariance, ou d'immobilisme : le changement est au coeur de la reproduction sociale, et, comme en biologie, le rôle du milieu est fondamental dans cette évolution.

La reproduction d'un système donné résulte de l'entrelacement des cycles de reproduction des multiples sous-systèmes qui le composent, sous-systèmes qui peuvent être d'âge différent. Les sous-systèmes en développement ne l'emportent que progressivement sur les anciens : d'où une coexistence de l'ancien et du nouveau, qui vit temporairement en parasite sur l'ancien.

La reproduction du sous-système et celle du système sont potentiellement contradictoires, car la différenciation peut sécréter des corps étrangers, des sous-systèmes déviants, marginaux : cette contradiction est inhérente à la reproduction du système. Ces sous-systèmes déviants font partie de la totalité du système, et jouent un rôle spécifique dans sa reproduction.

La marginalisation procède de la déconnection, de la dissociation d'éléments à partir de l'entropie, du vieillissement d'un ancien système. Les systèmes en émergence se saisissent de ces éléments dissociés, libérés, pour les intégrer dans de nouvelles combinaisons, dans les systèmes en gestation.

---

<sup>1</sup> Yves Barel est un économiste et sociologue de Grenoble, aujourd'hui décédé. Ses positions ont évolué du marxisme à la théorie des systèmes.

Dans cette perspective, la marginalisation est "un phénomène d'exclusion des *processus de reproduction et des systèmes socio-culturels les plus importants* d'une formation sociale donnée", et non d'une exclusion totale : ce qui est marginalisé peut être appelé à jouer un rôle dynamique à l'avenir.

Barel relève que la marginalité se réfère souvent aux *appartenances multiples* du marginal, à la société globale et à ses sous-systèmes marginalisés, mais aussi souvent, à plusieurs sociétés. Le marginal est un *hybride social*, qui nie le cloisonnement des rôles sociaux, qui participe de plusieurs systèmes sociaux, mais n'appartient totalement à aucun. D'où ses problèmes d'intégration, de projet, d'identité - et aussi de rejet -. Mais en réalité l'appartenance multiple et la superposition des rôles sociaux sont le fait de tous, et le mode d'existence normal dans nos sociétés.

Barel met ainsi l'accent sur le rôle expressif de la marginalité : le déviant, dit-il, doit à la fois exprimer la société, et la rejeter : "parler pour elle, et contre elle"<sup>2</sup>, car "les marginalités sont une forme de vie par procuration de la majorité normale". Elles sont un lieu d'expérimentation de nouveaux comportements sociaux, pour le compte de la majorité intégrée elle-même. La marginalité joue ainsi le rôle d'un prototype, du fer de lance de la société vers le changement, l'innovation. Elle témoigne de l'existence de stratégies paradoxales, de dédoublements ambigus, qui ne sont efficaces que dans la mesure où ils restent invisibles.

Le marginal ou le fou jouent alors le rôle du porte-parole de toute une société, ou d'une famille, dont ils expriment le problème, qui dure parfois depuis des générations. De même que le psychotique est la condensation d'une sorte de psychose familiale, de même le marginal condense le jeu de la société toute entière. C'est en somme la majorité normale et intégrée qui s'identifie aux marginaux...

La marginalité ne consiste pas dans le fait de rendre visible un objet existant, mais dans celui de fabriquer un objet pour le mettre avec insistance sous le regard de la société. Pourquoi ? Parce que la fonction de la désignation de la marginalité est de donner à voir aux "normaux" l'interdit, l'envers, la limite à ne pas franchir, les valeurs : le marginal sert de repoussoir aux "normaux".

Même chose pour la violence : elle est liée à la marginalité, mais focaliser le regard sur la violence du marginal occulte celle de la société, de l'Etat ou de l'économie...

Les désignations du marginal obéissent à des pulsions collectives plus ou moins irrationnelles et invisibles. Le but est de les maîtriser : c'est ici l'individu ou le groupe "normal" qui sont l'objet de régulation et de contrôle ; le fait de désigner la déviance et la

---

<sup>2</sup> Y. Barel, *La Marginalité*, p. 187.

marginalité est un moyen de montrer aux normaux ce qui les attend s'ils ne se contrôlent pas<sup>3</sup>. On retrouve ici, avec d'autres formulations, le bouc émissaire et René Girard...

La notion de marginalité suppose aussi *un rapport marginal au pouvoir*, un refus du pouvoir. Le marginal est, en effet, "souvent vu comme quelqu'un qui ne peut ou ne veut pas être "compromis" par une participation au pouvoir et aux décisions, y compris celles qui le concernent".

Barel rapproche aussi la notion de marginalité de celle d'*anomie*, ou absence de lois, ou de normes, qui est une des formes possibles de comportements de l'individu déviant. La seule règle persistant est alors celle du plaisir, du désir, de la pulsion. Mais, dans nos sociétés contemporaines, celle-ci est le support de la société de consommation, où l'hyperchoix conduit à la frustration et à la déception permanente des consommateurs par leurs partenaires et leurs objets : la "marginalité" est aussi, ici, au cœur de la société marchande.

Une autre forme de marginalité en rapport avec la question du pouvoir est celle de l'"absence sociale", que Barel définit comme un refus d'agir, une négation sociale qui est en réalité une manière de faire sentir son pouvoir, de se remettre au centre. C'est une forme implicite de contestation et de critique de la société qui - à l'opposé des grèves, manifestations, révoltes, qui sont des formes explicites - se manifeste par des protestations invisibles, silencieuses, telles que la grève du zèle, de faire des enfants, les suicides, et l'ensemble des formes de résistance passive, de désertion, d'évasion comme par exemple les drogues douces.... Ces formes d'insoumission larvée témoignent d'une sorte de vide social, d'un écart entre l'Etat et la société. D'où des difficultés de communication, de changement l'un par l'autre, de l'un et de l'autre. Sans affrontement, il n'y a pas de transgression, pas de changement, ni de transformation potentiels.

## **II - Marginalité/ intégration**

L'intégration - définie par le Robert comme "l'établissement d'une interdépendance plus étroite entre les parties d'un être vivant ou les membres d'une société"<sup>4</sup>, n'est pas simple à définir lorsqu'il s'agit des systèmes sociaux, car elle peut présenter des différences considérables de degré, ou de nature. Il faudrait ainsi distinguer différents *types* d'intégration : par exemple, souples ou rigides, favorables ou non à l'innovation, et différents *modes* d'intégration, selon la manière dont elle s'est constituée...

---

<sup>3</sup> Idem, p. 66.

<sup>4</sup> Lalande, cité dans le *Petit Robert 1*, 1977.

L'intégration suppose une totalité incluante - un système -, et des éléments à inclure : mais pour comprendre la nature et l'identité de cette totalité, il importe de savoir comment elle s'est constituée, comment elle est organisée et régulée, car l'origine de l'intégration, si l'on s'en tient au seul domaine politique, peut être très variable (évolution historique, constitution issue de procédures démocratiques, guerres de conquête ou imposition par des puissances étrangères, traités d'association...), et déterminer des modes de régulation très différents. Le degré et la nature de la marginalité des éléments à intégrer est également une variable importante.

L'intégration transforme à la fois le système et l'élément à intégrer, dans leur identité. Ce dernier doit abandonner ce qui n'est pas compatible avec la totalité, pour acquérir ce qui lui permet de s'intégrer.

Mais le système bénéficie d'autant plus de l'intégration qu'il offre de compatibilité avec l'identité de l'élément intégré, et en valorise les apports... Ce dernier lui permet d'acquérir de la variété, de la complexité, et donc, une capacité supérieure d'adaptation.

Le système est amené à se transformer par l'intégration de nouveaux éléments. Cette transformation sera positive ou négative selon ses capacités d'assimilation : une trop grande quantité d'aliments provoque le rejet, trop d'immigration, par exemple, le fait aussi, *mais dans la mesure où les politiques d'intégration ne sont pas adéquates*. S'il y a un problème de degré, de limite entre l'intégrable ou pas pour la survie d'une communauté dans son identité politique, économique, ou culturelle, ce seuil dépend d'autres éléments que les seuls critères quantitatifs : ainsi les Etats-Unis ont-ils des politiques d'intégration apparemment beaucoup plus efficaces que les nôtres, ce qui le relève considérablement. Une communauté doit définir ses valeurs essentielles, celles auxquelles elle va exiger l'intégration. Mais, en même temps, elle doit accepter le principe de l'ouverture à l'intégré et aux changements qu'il amènera nécessairement, changements dont il est impossible de définir à priori les limites. Le manque de souplesse dans ce domaine peut être contre-productif : par exemple, au nom de l'égalité, on n'a pas, dans les dernières décennies, offert aux jeunes défavorisés issus de l'immigration un cadre scolaire spécifique, leur permettant d'acquérir une bonne maîtrise de la langue française (contrairement à ce qui se fait aux Etats-Unis<sup>5</sup>), les condamnant ainsi à l'échec scolaire. Le débat sur le voile à l'école me paraît du même acabit : on oublie trop en France que l'école est, pour les jeunes filles concernées, leur unique chance d'intégration et d'accès à une pensée plus ouverte...

Et puisque l'on en est au voile et à la laïcité, je voudrais aller un peu plus loin.

Il faut se rendre compte que dans le noir, on ne voit que ce que le projecteur éclaire, et je crois que nous subissons dans ce domaine un effet du projecteur médiatique : le voile,

---

<sup>5</sup> Voir l'ouvrage de Jean-François Revel, *L'obsession anti-américaine*, 2002, p. 160, 168 et 169.

c'est très médiatique ! Et cela fait régulièrement de magnifiques gros titres en couverture de nos hebdomadaires. Mais il est facile d'attribuer les difficultés d'intégration au voile et à l'islam, et beaucoup plus difficile de comprendre en quoi et pourquoi l'intégration ne fonctionne pas - quand elle ne fonctionne pas, parce que dans la plupart des cas, elle fonctionne bien -, plutôt que d'aborder sérieusement les problèmes économiques, sociaux ou psychologiques liés à l'intégration, et de proposer des solutions. Cela revient à rejeter totalement sur l'autre et sa différence l'échec de l'intégration, et à occulter les lacunes des politiques d'immigration et d'intégration, donc à favoriser la persistance et la reproduction du problème au lieu d'y remédier...

Rompre avec sa culture, ou avec celle de ses parents, ce n'est pas facile, surtout lorsque votre religion est sans arrêt stigmatisée, critiquée, et ramenée à des aspects caricaturaux. *Ce que veulent la majorité des musulmans de France, ce n'est pas moins, c'est plus de laïcité*, c'est à dire, et le gouvernement actuel l'a enfin compris, que leur religion soit acceptée et reconnue *comme les autres*, et avoir des lieux de culte décents est un grand pas dans ce sens. Le jour où la société française acceptera que la religion musulmane n'est pas marginale, mais l'une des religions pratiquée par des millions de citoyens français, ces jeunes filles n'éprouveront plus le besoin de porter le voile pour revendiquer leur identité<sup>6</sup>.

## **II - Marginalité, démocratie, et dynamisme des systèmes sociaux**

L'intégration est à la fois une chance et un défi : l'échec de l'intégration témoigne des rigidités du système, et même en démocratie, elle n'est jamais acquise. Elle suppose, au contraire, un effort permanent.

En effet, il faut constater, et c'est là un point essentiel, que la démocratie ne doit pas être définie uniquement par l'existence de procédures électorales : le vote d'une majorité à plus de 50% peut, en effet, conduire à l'établissement d'une forme de dictature sur les minorités, et de nombreux dictateurs se sont ainsi installés, et légitimés aux yeux d'une opinion nationale et internationale naïves, aveuglées par une façade électorale apparemment démocratique.

Mais ce problème ne concerne pas que les dictatures du Tiers-monde. On le retrouve sous une autre forme dans les démocraties occidentales.

C'est l'abbé Pierre, je crois, qui a dit un jour que dans notre pays, où dominant les couches moyennes, le vote de la majorité entraîne mathématiquement la prédominance

---

<sup>6</sup> Et leurs frères ou pères eux-mêmes auront sans doute moins besoin de la revendiquer à travers elles. On sait que le port du voile, en réalité, a souvent favorisé l'émancipation des femmes musulmanes, dans la mesure où les hommes en ont fait souvent une condition pour les autoriser à sortir... Dans un tel contexte, il ne convient pas de leur créer encore plus de difficultés lorsqu'elles cherchent à s'instruire !



de leurs intérêts sur ceux des 20 % les plus pauvres de la population, et celà, en toute démocratie...

Pour éviter la "fracture sociale", la majorité devrait donc faire oeuvre de justice, c'est-à-dire, tenir compte dans ses décisions des intérêts des minorités qui ne peuvent accéder à la représentation politique, non parce que leurs intérêts ne sont pas légitimes, mais parce qu'elles sont minoritaires, et inviter les individus ou les organisations les plus susceptibles de les représenter à participer aux décisions qui les concernent... Le problème est d'autant plus aigu qu'il peut s'agir de besoins vitaux, tels que la santé, le logement, l'alimentation, ou la sécurité, dans les dernières décennies...

A force d'être gouverné au centre, un pays comme la France, où droite et gauche représentent les catégories sociales supérieures et moyennes majoritaires, a laissé l'expression et la défense des catégories les plus pauvres à des partis politiques marginaux : la LCR, le PC, le FN, inaptes à les défendre, car disqualifiés par le langage et les idéologies de type totalitaire auxquels ils se rattachent. Le problème est que cette disqualification les a longtemps empêchés de faire passer et accepter les demandes des couches sociales marginalisées. Alors que droite et gauche parviennent en général, au bout d'un certain temps, à assimiler les arguments de l'autre camp, et à les intégrer dans leur projet, lorsque l'innovation vient des partis politiques marginaux, celà prend beaucoup plus longtemps. C'est ce qui s'est passé avec le problème de la sécurité, beaucoup plus grave dans les quartiers populaires, que le FN a longtemps été pratiquement le seul à exprimer : il a fallu le coup de semonce des dernières élections présidentielles pour que les partis majoritaires commencent à en faire une priorité, mais celà, uniquement parce que la non résolution du problème a été perçue comme une menace politique sérieuse.

La disqualification et l'exclusion du débat politique ne concernent pas que les plus démunis : à l'absence de débat avec les intéressés sont dues, par exemple, les conséquences inquiétantes de l'ISF sur l'expatriation des capitaux, ou celles d'une législation et d'une fiscalité trop ignorantes des difficultés des propriétaires bailleurs ; confrontés à une rentabilité très faible pour un risque locatif important, ils préfèrent souvent vendre ou ne pas louer, créant ainsi les conditions d'une offre insuffisante : d'où la crise du logement étudiant dans la plupart des grandes villes de France lors des dernières rentrées universitaires...

Edgar Morin nous rappelle, également, que la déviance a été, la plupart du temps, à l'origine de toutes les innovations qui ont compté dans l'histoire de l'humanité, qu'il s'agisse des découvertes scientifiques, de création de nouveaux systèmes philosophiques ou religieux ou de l'inauguration de nouveaux modes de vie<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> *La Méthode, L'identité humaine*, p. 196-98

Si de multiples inventions, innovations, créations artistiques ou autres, sont nées de la marginalité scientifique, artistique, religieuse, sociale, économique, il en est de même dans le domaine politique : tout courant contestataire et innovateur commence par être marginal et minoritaire... Ce fut le cas de tous les grands partis de gouvernement, avant d'obtenir l'appui des masses, ou un nombre plus important de votes, comme de tous les partis révolutionnaires, des bolchevicks, de Gandhi ou de Mandela, et des dissidents dans les pays de l'Est, du Général de Gaulle, condamné à mort par le gouvernement de Vichy, et de la plupart des leaders des mouvements de libération nationale et de décolonisation...

De ce point de vue, la supériorité des régimes démocratiques réside dans leur souplesse, leur ouverture, leur capacité à ne pas éliminer, mais au contraire, à valoriser les marginalités et les minorités, à récupérer et canaliser leur potentiel régénérateur et créateur, afin de l'intégrer. C'est ainsi que les partis préconisant des réformes principalement politiques - démocrates, libéraux -, puis des réformes sociales - radicaux, socialistes, puis communistes - ont progressivement accédé au pouvoir dans les démocraties occidentales, chacun apportant sa pierre à la construction collective. Cette capacité d'intégration conditionne la variété interne des systèmes politiques, ainsi que leur dynamisme, leur capacité d'amélioration, et d'adaptation à un environnement toujours plus complexe et changeant... A l'inverse, on peut considérer que la dictature, en refusant la marginalité qui accompagne l'innovation, réduit la variété potentielle du système politique, et donc sa capacité d'adaptation et de création...

Les systèmes sociaux, que les sciences humaines analysent encore le plus souvent séparément, à partir de différentes disciplines, ne sont pas isolés, mais relativement intégrés, certains schèmes culturels et comportementaux se retrouvant d'un système à l'autre.

Ainsi, le système politique n'est pas indépendant des autres systèmes, et ce n'est pas un hasard si la démocratie a historiquement accompagné les systèmes économiques et techniques les plus efficaces et les plus créatifs.

Certes, il pourra y avoir également des différences et des décalages selon les systèmes sociaux concernés<sup>8</sup> : on pourra ainsi parfois trouver un système politique démocratique relativement ouvert, à côté d'un système culturel ou biosocial (familial) replié sur ses traditions et ses valeurs, et intolérant à toute marginalité, affectant le dynamisme de l'ensemble de la société. Mais, en général, les pays démocratiques sont également ceux où les croyances religieuses, les structures familiales, sociales, et économiques sont les plus ouvertes, les moins répressives par rapport à la marginalité et cela se retrouve dans le

---

<sup>8</sup> Sur ce point, voir notamment J.W. Lapierre, "L'asynchronisme dans les processus de mutation", in *Sociologie des mutations* (sous la direction de Georges Balandier), Paris, Desclée de Brouwer, 1968.

système politique... Cette interdépendance explique en partie pourquoi la démocratie est un produit assez difficilement exportable, en dépit de ses vertus..

Du dynamisme du système politique dépend également en grande partie celui des autres systèmes sociaux, mais dans quelle mesure peut-il agir sur eux ? Si l'on suit sur ce point J.W. Lapierre<sup>9</sup>, son rôle est de prendre des décisions concernant la société globale. Mais l'efficacité de cette intervention dépend elle-même du degré d'intégration de celle-ci : dans une société donnée, les systèmes sociaux peuvent être plus ou moins autonomes, et l'action de l'Etat sera d'autant plus aisée que l'évolution du système politique correspondra à celle des autres systèmes. En revanche, des efforts de modernisation trop rapides ont la plupart du temps suscité des réactions de repli sur les valeurs et les pratiques traditionnelles des sociétés concernées<sup>10</sup> : c'est alors l'Etat modernisateur qui peut être "marginalisé" et condamné, avec d'autant plus de violence que les forces de résistance ne seront pas limitées aux acteurs politiques, mais émaneront de l'ensemble de la société. Et avec d'autant plus de violence qu'il se sera instauré en dehors de toute délibération démocratique, souvent avec le soutien ou l'ingérence de puissances étrangères.

## Conclusions

L'intégration des marginalités peut être féconde et source de dynamisme pour les systèmes sociaux et politiques. Par son rôle dans la construction et la résolution de problèmes nouveaux, la marginalité politique conditionne en grande partie leur vitalité et leur capacité de renouvellement, d'adaptation, d'ouverture, et favorise l'extension de la démocratie, là où elle existe... Les systèmes sociaux incapables d'intégration sont menacés de vieillissement et de sclérose...

Cependant, il me semble que cette intégration doit se faire, en quelque sorte, sur le mode de l'assimilation par le corps de ce qui peut le nourrir, et lui permettre de grandir, et de vivre. Elle doit donc rejeter, également à l'image du corps - et cet aspect n'est pas évoqué par Barel - ce qu'elle ne peut assimiler. C'est dire que l'on pourrait opposer, en principe, deux types de marginalités : une marginalité créative, qui enfante le progrès, et une marginalité menaçante et destructrice, que les systèmes sociaux devraient s'efforcer d'éliminer : la marginalité du pédophile, du drogué, du violeur, de l'escroc ou de l'assassin, appartient à mon sens à cette catégorie, comme celle du terrorisme ou des idéologies totalitaires, dans le système politique.

Le problème est que la ligne de partage entre le bon grain et l'ivraie n'est pas toujours aussi évidente, l'ambivalence étant le propre des marginaux, comme de tous les

---

<sup>9</sup> *L'analyse...*, p. 34.

<sup>10</sup> Ce fut, notamment, le cas de l'Iran.

humains, ce qui ne facilite pas la prophylaxie... La dangerosité perçue est toujours celle de l'autre, le marginal, celui qui est différent et qui dérange, même s'il a raison... L'exclusion peut aggraver le péril qu'elle prétend conjurer, et précipiter, par exemple, l'évolution d'un mouvement politique dans la lutte armée. Et les hommes, comme les partis politiques, sont des systèmes humains complexes, qui évoluent avec le temps dans un sens qui n'est pas toujours prévisible...

## **Bibliographie**

- Barel Yves - La marginalité sociale, Grenoble, PUG, 1979
  - La Reproduction sociale, Paris, Anthropos, 1973
  - Le paradoxe et le système, Grenoble, PUG, 1979
- Lapierre Jean-William - "L'asynchronisme dans les processus de mutation", in Sociologie des mutations (sous la direction de Georges Balandier), Paris, desclée de Brouwer, 1968
  - L'analyse des systèmes politiques, Paris, PUF, 1973
- Morin Edgar, La Méthode, tome 5, L'identité humaine, Paris, Seuil, 2001